

ÉRIC HADJ

POUR - FOR
PARIS MATCH

**Lundi, mardi, mercredi, jeudi,
vendredi, gilets jaunes, dimanche**
*Monday, Tuesday, Wednesday, Thursday,
Friday, Yellow Vests, Sunday*



ÉRIC HADJ

POUR
PARIS MATCH

**Lundi, mardi,
mercredi, jeudi,
vendredi,
gilets jaunes,
dimanche**

Insaisissable. À la veille du premier jour de mobilisation, les contours de ce mouvement sont encore flous. Il ne connaît ni leader ni encadrement syndical. « L'appel du 17 novembre » sur les réseaux sociaux s'est propagé comme une traînée de poudre. Devenu un emblème, le gilet jaune apparaît sur de nombreuses pages. Il fallait découvrir ces nouveaux manifestants.

Dès le premier acte du 17 novembre 2018, j'ai senti qu'il se passait quelque chose d'inhabituel. À Paris, les manifestants sont des chefs d'entreprise, des jeunes femmes, des familles, des motards... À première vue, rien ne semble les unir et les slogans qu'ils crient sont différents de ceux entendus dans les manifestations que j'avais déjà couvertes. Révoltés, plusieurs d'entre eux s'en prennent à des automobilistes impatients. La tension est palpable. Sur le terrain, j'apprends la mort d'une gilet jaune, renversée par une conductrice qui a tenté de forcer un barrage. C'est alors le premier point de bascule du mouvement. Il y en aura d'autres.

Dans les blocages, les revendications se fédèrent. Ce qui pouvait apparaître comme un simple ras-le-bol devient très vite une grogne générale. Chaque semaine, les gilets jaunes avancent de nouvelles requêtes pour une vie meilleure, et les différents gestes du gouvernement n'apaisent pas leur colère. Tenaces, des hommes et des femmes parcourent la France, souvent en covoiturage, pour se rendre à Paris. Les smartphones leur permettent de s'informer sur les points de ralliement et de trouver des compagnons de route.

Les samedis se succèdent et les marches pacifiques laissent place à des violences incontrôlables. Dans les nuages de gaz lacrymogène, il est difficile de savoir qui sont les casseurs. Certains manifestants se sont radicalisés après avoir reçu des coups alors qu'ils venaient de se faire saisir leurs protections par les forces de l'ordre. D'autres ne sont plus revenus, par peur d'être blessés.

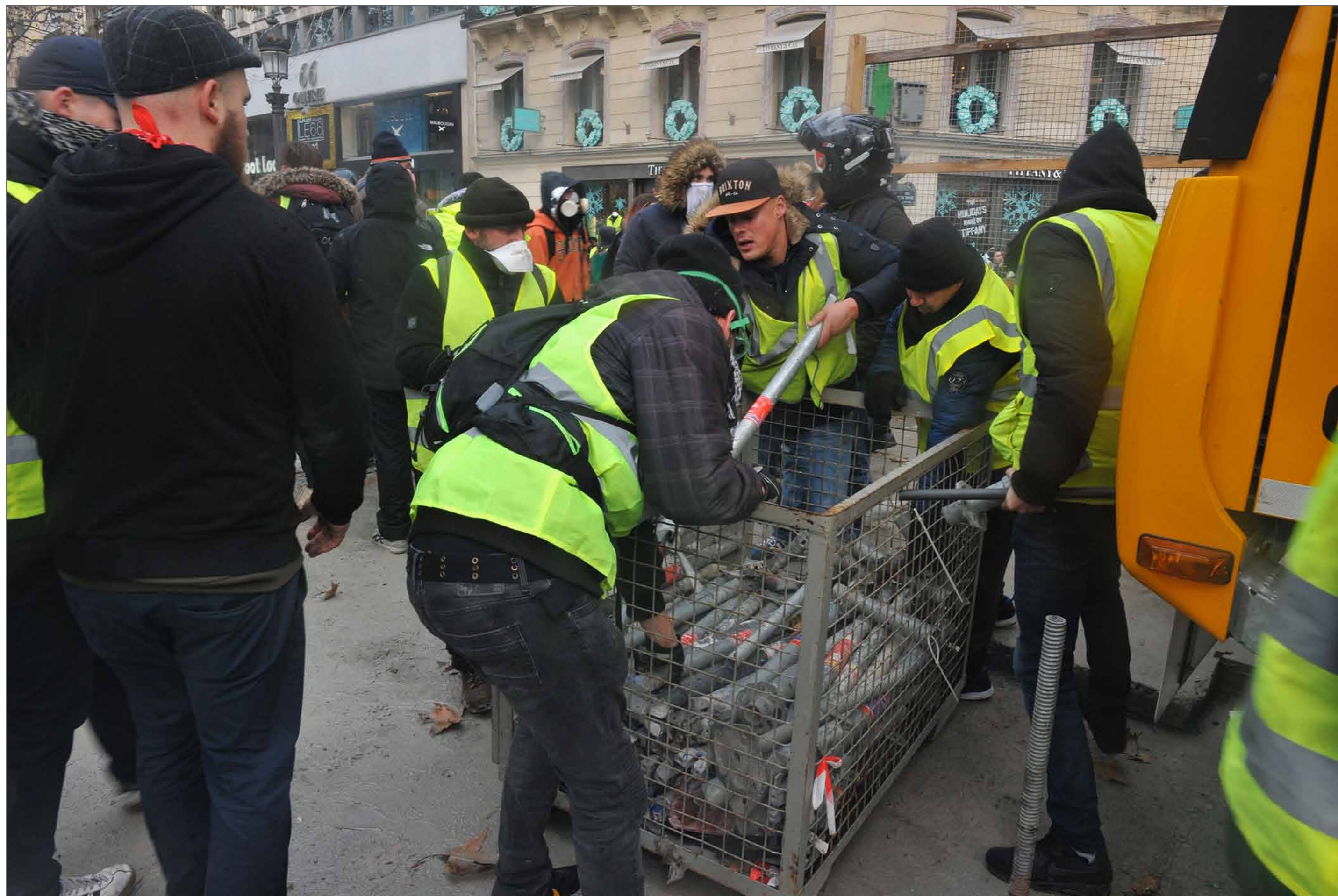
L'acte 4 du 8 décembre fut sans doute l'un des plus éprouvants. Policiers et manifestants ont commencé très tôt à s'affronter. Des groupes extrémistes, des black blocs et des casseurs se sont invités dans le cortège des Champs-Élysées. Ils cherchaient à détruire, frapper et brûler tout ce qu'ils pouvaient. Les journalistes n'étaient pas les bienvenus. Il a fallu rester silencieux face à leurs insultes, tout en se protégeant des coups de matraque intempestifs. Certains confrères ont même essuyé des tirs de LBD. Des gilets jaunes pacifistes intervenaient parfois pour empêcher un magasin d'être saccagé, malgré quelques coups assésés par les casseurs. À ce moment précis, j'étais seul. Témoin de scènes étonnantes où les citoyens se déchiraient.

Puis la haine et le mépris ont monté d'un cran entre manifestants et policiers. Un peu mieux équipé chaque week-end, j'ai tenté de me fondre dans ce décor pour ne pas passer à côté d'une photo. Habitué des sujets banlieue et des faits divers, j'ai vécu chaque mobilisation comme un nouveau reportage. Les photos choisies ici ne sont qu'un morceau de l'histoire.

Éric Hadj

LIEU D'EXPOSITION
HÔTEL PAMS

↑ Un village de gilets jaunes près de Sens.
30 novembre 2018.
© Éric Hadj pour *Paris Match*
A Yellow Vest "village" near Sens in north-central France.
November 30, 2018.
© Éric Hadj for *Paris Match*



Acte 2. Des gilets jaunes cherchent des projectiles à lancer sur les forces de l'ordre.
Paris, 24 novembre 2018.
© Éric Hadj pour *Paris Match*

Act 2. Yellow Vest protestors looking for objects to throw at police.
Paris, November 24, 2018.
© Éric Hadj for *Paris Match*

ÉRIC HADJ

FOR
PARIS MATCH

**Monday, Tuesday,
Wednesday,
Thursday, Friday,
Yellow Vests,
Sunday**

Here was a movement that defied description. The day before the first protest, it still seemed vague. Without a leader and without any backing from trade unions, the call had gone out for November 17 via social media, and it took off like wildfire. The high-visibility Yellow Vest – le gilet jaune – was featured on countless posts and pages. It was time to discover these new demonstrators.

Day 1, later known as Act I, was November 17, 2018, I could feel that something unusual was happening. Protestors in Paris included corporate managers, young women, family groups, bikers and more. At first glance, they appeared to have nothing in common, and their slogans had never been heard in any demonstrations I had covered. They were rebelling. Some tackled drivers whose patience had been tried when the traffic was blocked. The tension was palpable. While out reporting, I got news that a female Yellow Vest demonstrator had died when a woman attempted to drive through a Yellow Vest roadblock. That was the first turning point for the movement. And more were to come.

At barricades and roadblocks, different demands came together, and what may have appeared to be a vague sense of exasperation quickly turned into widespread discontent. Every week Yellow Vest protestors came up with more demands in a bid to improve their life, and the different moves by the government did nothing to calm their anger. There were men and women who were determined, and they persisted, traveling across France, often sharing cars to come to Paris. Messages on smartphones gave the latest news on meeting points where they would find fellow demonstrators.

Saturday after Saturday it went on and on, but what had originally been peaceful marches degenerated into scenes of uncontrollable violence. In the clouds of teargas it was difficult to see who was causing the violence and where they were. Some protestors became radical after their protective gear was confiscated by police and they were then caught in attacks. Others stopped marching for fear of being injured. Act 4 in Paris, on December 8, was the worst. Early in the day the stand-off had started between police and demonstrators; there were extremists, including black block groups and violent elements, who made their way into the march on the Champs-Élysées. They were determined to wreak havoc, to attack and burn whatever they found. Quite clearly, journalists were not welcome. When insulted, we had to remain stoically silent, while also dodging the occasional surprise blow from a baton; some journalists were even caught by flash balls. Some Yellow Vest protestors were pacifists and tried to stop stores being looted and ransacked, only to be physically attacked by men set on violence. By then, I was on my own, witnessing staggering scenes of citizens pitted one against the other. Passions rose; there was mutual animosity and contempt between protesters and police. Every weekend, my gear had got better as I attempted to blend into the scenery so as not to miss a good shot. I was used to doing stories on rough neighborhoods and crime. I saw each demonstration as a new story to report on. The photos selected here are a small fraction of the full story.

Éric Hadj

EXHIBITION VENUE
HÔTEL PAMS



Acte 9. À Bourges, la manifestation débute dans le calme et la bonne humeur.

12 janvier 2019.

© Éric Hadj pour *Paris Match*

Act 9. The demonstration in Bourges in central France began as a peaceful march with a touch of humor.

January 12, 2019.

© Éric Hadj for *Paris Match*



© Jérôme Huffer

Photographe français, Éric Hadj naît à Paris le 8 février 1968 et y grandit. Il photographie l'actualité sociale et politique au sein de l'agence Sipa Press de 1994 à 2011, puis devient un collaborateur régulier du magazine *Paris Match*.

1983. Découvre la photographie à 15 ans.

1988. Cours du soir de photographie et premier reportage sur le quartier de Belleville.

1990. Première publication dans le magazine *Scoop* au Liban.

1992. Publication d'un reportage sur le crack dans *Le Parisien*, et collaboration avec un magazine grec, *Taxidromos*.

1994. Entre à l'agence Sipa Press.

1996. Prix du meilleur reportage social au Festival du scoop d'Angers avec un reportage sur le crack à la porte de la Chapelle.

2001. Publie un roman autobiographique, *Sous la tête de ma mère*.

2004. Exposition à Angers, « Les contrebandiers de Tarajal ».

2007. Fin du reportage sur « La Forestière » à Clichy-sous-Bois avec une publication dans *Paris Match*.

2007. Exposition sur « La Forestière » au 19^e Festival du photojournalisme Visa pour l'Image - Perpignan.

2011. Quitte l'agence Sipa Press et commence sa collaboration avec *Paris Match*.

2012. Reportage de 4 mois avec la BRI (Brigade de recherche et d'intervention, police judiciaire française).

2012-2019. Couvre pour *Paris Match* de nombreux sujets sociaux et faits divers, ainsi que les attentats en France et en Espagne.